CD événement, annonce. MAHLER : 7è Symphonie (Orch National de Lille / Alexandre Bloch (1 cd Alpha – 2019)



CD événement, annonce. MAHLER : 7è Symphonie (Orch National de Lille / Alexandre Bloch (1 cd Alpha – 2019). C'est le prolongement et assurément le jalon le plus emblématique du cycle des symphonies de Mahler réalisé par l'**Orchestre National de Lille** et son directeur musical **Alexandre Bloch** durant l'année 2019 : cette 7ème porte en elle l'homogénéité et la grande cohérence, poétique et sonore des musiciens lillois à l'épreuve de cette épopée orchestrale. Le choix de la 7è est d'autant plus pertinent que l'engagement des interprètes s'y déploie sans limite, qu'il s'agit d'une partition encore mésestimée (à l'ombre de son pendant « tragique », la 6ème). Or la 7ème créée à Prague en 1908, offre une réflexion ardente et âpre, mordante et lyrique, enivrée aussi (ses deux *Nachtmusik* enveloppant le scherzo central) portée par Mahler lui-même, comme en une introspection intime où la forge instrumentale lui permet toutes les audaces sonores, toutes les combinaisons de timbres. Alexandre Bloch n'oublie pas pour autant tout ce que la création malhérienne doit à la Nature, divine et mystérieuse, source première dans son œuvre aux

dimensions « cosmiques ». L'acuité expressive des musiciens éblouit dans la sidération que produit le glaçant Scherzo (danse de mort) tandis que le Finale porte tout l'édifice à la fois victorieux et clownesque, sorte de grimace et éclat de rire face au destin et à la fatalité. L'humour et les subtiles citations de compositeurs qui l'ont précédé (et marqué comme chef), serait ainsi le secret de Mahler, enfin révélé par **Alexandre Bloch** et **l'Orchestre National de Lille**. La réalisation est majeure. Critique complète à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews. **CLIC de CLASSIQUENEWS** de l'automne 2020.

Concert, critique. LILLE, Nouveau Siècle, le 24 septembre 2020. ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, Edgar Moreau, Alexandre Bloch. HAYDN, BARTOK



Concert, critique. LILLE, Nouveau Siècle, le 24 septembre 2020. ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, Edgar Moreau, Alexandre Bloch. HAYDN, BARTOK… Idéalement adapté à la configuration instrumentale requise, mesure sanitaire oblige (l'Orchestre National de Lille est « réduit » en formation de chambre), **le Concerto pour violoncelle n°1 de HAYDN** sied particulièrement bien à la direction nerveuse, dynamique, flexible d'Alexandre Bloch et au tempérament incandescent du jeune soliste **Edgar Moreau** (26 ans – photo ci contre) : le violoncelliste français est parmi les plus doués de sa génération. Il n'a pas seulement pour lui une technique et une sonorité des plus raffinées ; il exprime avec un art des nuances et une profondeur exceptionnelle, la subtile élégance de Haydn.

Concert d'ouverture de l'ON LILLE – Orchestre National de Lille

Somptueuse ouverture au Nouveau Siècle à Lille

L'allant et la vitalité en superbe équilibre d'une partition à la fois classique, d'une volubilité même baroque, triomphent

ici. Et la conception économe des expositions, réexpositions et variations offre au soliste, une arène déjà… romantique. L'intelligence des accents, la gestion des nuances, l'éloquence des phrasés superbement maîtrisés… ce style toujours mesuré mais articulé, jamais artificiel ni démonstratif, indiquent clairement un interprète de premier plan dont la vérité dialogue somptueusement avec l'heureuse vivacité de l'orchestre. La virtuosité chantante et lumineuse du violoncelle jouée ainsi après l'ample portique du **Copland** (*Fanfare for the common man*) forme la plus séduisante des partitions pour le concert d'ouverture de la saison 2020 – 2021. Notons que le violoncelliste remplace le violoniste Nemanju Radulovic, artiste en résidence pour cette nouvelle saison 2020 – 2021. Hélas, le virtuose franco-serbe n'a pas venir en France jusqu'à Lille, confiné parce qu'il a été testé positif à la covid 19. Ainsi se déroule la saison musicale, avec ses imprévus de dernière minute. L'Orchestre National de Lille s'est d'ailleurs adapté au contexte sanitaire actuel, en proposant une billetterie ouverte plus souple, réactualisée tous les deux mois, afin d'affiner au mieux les offres musicales selon les « empêchements » prévisibles, malheureusement inéluctables dans la situation que nous vivons tous depuis mars dernier.

Enchaîné et joué debout (violons I et II), le **Divertimento de Bartok** permet là encore au cordes seules de l'Orchestre lillois de captiver en crépitements et intensité ; la partition composée à Saanen (Suisse) à l'été 1939, là même où devait naître le futur Menuhin Gstaad Festival, allie souffle et âpreté, cultivant même une tension presque étouffante, en relation avec les heures noires d'une Europe soumise à la barbarie nazie. Du Haydn précédent à la partition moderne circule et s'affirme la même homogénéité des cordes. Qualité des unissons, dialogues entre les deux solistes (violons I et II) et l'ensemble des cordes (à la façon d'un concerto grosso), articulation et densité pourtant claire du son de l'orchestre… le travail d'**Alexandre Bloch** et des musiciens de

l'**ON LILLE** dévoilent de superbes qualités ; on les avait quitté la saison dernière, dans l'achèvement du cycle Mahler. On retrouve ici la même écoute partagée, l'engagement, le souci des accents qu'il s'agisse du dynamisme dansant de l'Allegro initial ou des éclairs contrastés de l'Allegro final où pointe aussi la superbe tenue du violon I dont les solos ont de courtes et fulgurantes irisations tziganes. La franchise du geste collectif parfois assumée « rude » rend justice à la partition de Bartok qui y revendiquait clairement son caractère de fantaisie « paysanne ». Au centre, s'affirme l'Adagio si intense, et si subtil dans ses éclairs funèbres dont le chef sait aussi exprimer la couleur du mystère le plus inquiétant. Tant de profondeur suggestive et d'aisance articulée confirment à présent l'excellence des instrumentistes de l'Orchestre lillois. On attend avec impatience les prochains programmes de l'Orchestre National de Lille. Et pour nous faire patienter, **le cd de la 7è Symphonie de Mahler** – jalon important de l'épopée Mahler de la saison précédente vient de sortir chez Alpha (critique du cd à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews).



Prochains concerts de l'Orchestre National de Lille :
30 sept / 1er octobre 2020 : Divertimenti (**Alevtina Ioffe**, direction)
7, 8, 9 octobre 2020 : Métamorphoses (**Alexandre Bloch**, direction)

PLUS D'INFOS sur le site de l'Orchestre National de Lille / saison 2020 – 2021
https://www.onlille.com/saison_20-21/

PARIS, Cortot : Mathieu Salama « furieusement baroque »



PARIS, Cortot : Mathieu Salama chante Haendel et Vivaldi, Ven 16 oct, 20h30. Investi, incarné, d'une intensité qui touche par sa grande sincérité, le chant du contre ténor **Mathieu Salama** rayonne en clarté et acuité expressive. A Cortot, le chanteur offre un récital emblématique de ses possibilités et de son tempérament : agilité, engagement, profondeur. Le soliste s'entoure de deux autres chanteurs pour entre autres exprimer d'autres langueurs amoureuses en duo (Duo final Poppée / Néron de l'Incoronazione di Poppea de Monteverdi). Mathieu Salama chante l'ivresse et le vertiges des coeurs amoureux, du délire inquiet à la détermination audacieuse voire éruptive… **De Vivaldi à Haendel**, se déploie une hypersensibilité active portée par l'écriture souvent incandescente de deux génies lyriques du XVIIIè, le vénitien Vivaldi et le plus italien des saxons, Haendel.
Interprète soucieux d'éloquence comme de finesse poétique, Mathieu Salama offre une remarquable collection d'airs d'opéras parmi les plus saisissants du répertoire. Chaque

séquence gagne en vivacité et relief émotionnel grâce au chant très engagé du soliste. Comme dans le disque édité par Klarthe et qui paraît ce 23 octobre, le récital à Cortot bénéficie de la complicité des instrumentistes de l'ensemble La Réjouissance sous la direction du chef italien, lui-même passionné par les affetti baroques, Stefano Intrieri. Concert événement.

VOIR la vidéo FURIOSO BAROCCO par le contre ténor Mathieu Salama, teaser de son nouveau cd édité par Klarthe records : https://www.youtube.com/watch?v=obOQ11enrjc&feature=emb_logo

---

PARIS, Salle Cortot
Ven 16 octobre 2020, 20h30
Soirée exceptionnelle / Lancement du nouveau cd
de Mathieu Salama « Furioso Barocco »



Le TEASER vidéo FURIOSO BAROCCO / Nouvel album événement de Mathieu Salama (édité par Klarthe records):

Programme détaillé :

Antonio Vivaldi (1678 – 1741)
Il Farnace RV 711, Venezia 1727 : « Gelido in ogni vena »

Antonio Vivaldi (1678 – 1741)
cantate RV 684, ca. 1727 : « Ah, ch'infelice sempre »

Antonio Vivaldi (1678 – 1741)
Orlando RV 728, Venezia 1727 : « Nel profondo cieco mondo »

Georg Friedrich Händel (1685 – 1759)
Giulio Cesare in Egitto HWV 17, London 1724 : « Piangerò la sorte mia »

Claudio Monteverdi (1567 – 1643)

L’incoronazione di Poppea SV 308, Venezia 1643 : « Pur ti miro, pur ti godo »

Girolamo Frescobaldi (1583 – 1643)
Primo libro d’arie musicali, Firenze 1630 : « Se l’aura spira »

Antonio Vivaldi (1678 – 1741)
Il Giustino RV 717, Roma 1724 : « Sento in seno ch’in pioggia di lagrime »

Georg Friedrich Händel (1685 – 1759)
Serse HWV 40, London 1738 : « Sì, la voglio e l’otterrò »

Henry Purcell (1659 – 1695)
Ode for the Birthday of Queen Mary Z. 323, London 1694 : « Sound the trumpet »

Georg Friedrich Händel (1685 – 1759)
Tolomeo, re d’Egitto HWV 25, London 1728 : Recitativo, Accompagnato & Aria « Stille amare »

Mathieu SALAMA, contre-ténor
Jeanne PARIS, mezzosoprano
Benjamin LOCHER, contre-ténor II

Gruppo strumentale **La Réjouissance**
Jan Pieter van COOLWIJCK, violon I
Evert-Jan SCHUUR, violon II
Niek IDEMA, alto
Jérôme VIDALLER, violoncelle
Michel FRÉCHINA, viole de gambe & contrebasse
Stefano INTRIERI, clavecin & direction

FURIOSO BAROCCO : Mathieu Salama, contre ténor
Sortie du cd Furioso Barocco, 1 cd Klarthe records, le 23 octobre 2020

https://www.klarthe.com/index.php/fr/enregistrements/furioso-barocco-detail

PLUS D'INFOS sur **le site de la salle Cortot**
http://www.sallecortot.com/concert/furioso_barocco.htm?idr=29392

CONCERTS D'OUVERTURE de L'Orchestre National de LILLE



LILLE, ONL, concerts d'ouverture : 24 et 25 sept 2020. A partir des 24 et 25 sept prochains, l'Orchestre National de Lille fait sa rentrée sous la baguette de son directeur musical Alexandre Bloch… Au programme : HAYDN, concerto pour violoncelle n°1 avec Edgar Moreau, violoncelle, BARTOK : Divertimento pour cordes. **LIRE notre présentation générale de la saison 2020 2021 de l'ON LILLE** Orchestre National de Lille : http://www.classiquenews.com/on-lille-orchestre-national-de-lille-concerts-douverture-saison-2020-2021/

La nouvelle saison de L'ONL LILLE Orchestre National de Lille commence en fanfare ! Écrite en 1942, Fanfare for the common man de **Copland** est l'une des œuvres les plus emblématiques du répertoire américain. Le Concerto n°1 pour violoncelle de **Haydn** couvre un large spectre d'émotions : joie, fantaisie, gravité, humour… Écrit à l'été 1939, le Divertimento de **Bartok** s'offre enfin comme un beau rayon de soleil musical. À l'abri du monde, le compositeur hongrois imagine une œuvre pleine de rythmes et de lumière. Un chef-d'œuvre émouvant, comme

l’ultime adieu d’un musicien avant l’exil, qu’Alexandre Bloch dirige ainsi en ouverture de sa quatrième saison à la tête de l’Orchestre National de Lille.

Jeudi 24, Ven 25 sept 2020 – concert d’ouverture
LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle, 20h
1h sans entracte – **RÉSERVEZ VOTRE PLACE**

Copland : Fanfare for the common man
HAYDN : Concerto pour violoncelle n°1 / **Edgar Moreau**, violoncelle
Bartok : Divertimento pour cordes

Orchestre National de Lille
Alexandre Bloch, direction

Concert repris sam 26 sept 2020, 18h (Valenciennes, le Phénix)

TOUTES LES INFOS, réservations ici
https://www.onlille.com/saison_20-21/concert/concert-ouverture/

CRITIQUE CD. RAMEAU chez La Pompadour : Le retour d’Astrée / Les sybarites (LN Bestion de Camboulas, 1 cd Alpha, Périgueux août 2021)



CRITIQUE CD. RAMEAU chez La Pompadour : Le retour d’Astrée / Les sybarites (LN Bestion de Camboulas, 1 cd Alpha, Périgueux août 2021) — Rameau et La Pompadour : les 2 piliers d’un âge d’or artistique. Tout commence en 1745, quand après sa « guérison miraculeuse » à Metz, Louis XV rencontre pendant les fêtes mariales du Dauphin, sa future maîtresse, Jeanne Poisson, bientôt marquise de Pompadour, favorite et amie pendant 20 ans. C’est elle qui extrait le souverain de sa léthargie mélancolique voire dépressive, grâce aux divertissements et fêtes qu’elle favorise avec la sensibilité et le style idéal que l’on sait. Plus que Mondonville, plus jeune, c’est Rameau, compositeur en titre qui lui livre la musique dont elle rêve : éclatante, raffinée, tendre et spectaculaire, aux couleurs somptueuses, dignes d’un Boucher ou d’un Frago. Rien n’égale la délicatesse française de Rameau coloriste autant que conteur quand il parle d’amour, pas même les Italiens (ces « Bouffons » qui veulent triompher à Paris en 1752 / 1753) : on l’entend parfaitement dans les chœurs du Retour d’Astrée (1748, « Air pour les Amours,… »), ici « première mondiale » ;

Astrée, révélée ; Les Sybarites au complet… Rameau génial, même en petit format

Dans ce format réduit, Rameau, génie du drame musical, se livre avec contrastes et efficacité, à l'apothéose des sens amoureux, un cycle court et affûté qui devait servir de « Prologue » aux « Surprises de l'Amour » destiné au Théâtre des Appartements de La Pompadour à Versailles. Y brille évidemment, conclusion de ce divertissement aussi fugace que ciselé, l'air final d'un « Plaisir » qui met en avant le timbre d'un coloratoure gazouillant, avant le ballet conclusif (ici « des saisons »).

Complément aussi passionnant, le dévoilement du **ballet en un acte des Sybarites** (version de 1753), déjà révélé (en extraits) par le chef **Bruno Procopio** lors du concert fondateur de son orchestre pétillant, historique, **le JOR Jeune Orchestre Rameau** (oct 2021 – CD Guerre et paix, édité chez Paraty). Y rayonnent la beauté souveraine comme l'art de plaire (« régner c'est l'art de plaire », un axiome qu'aurait pu adopter La Pompadour idéalement). Ici les Crotoniates moralisateurs affrontent en vain la mollesse languissante des Sybarites impériaux ; leurs guides respectifs, Astole (baryton) et Hersilide (soprano) s'y affrontent avant de s'enlacer… de plaisir.
Rameau outre les airs et les chœurs variés (jouant sur le contraste crotoniates / sybarites : âpreté guerrière / volupté

extatique), place au moments clés, plusieurs danses (sarabande, passepieds, rigaudons) puis surtout en guise d'apothéose et de résolution finale : chaconne, forlane et contredanse, soit une sublimation familière de la musique par le mouvement, l'esprit de l'air touché par la grâce poétique (amour qui circule et enchaîne : « Vole, vole, enchaîne un peuple rebelle » chante Hersilide dans la mélodie la plus développée de l'acte), trait malicieux dont il a le génie dans chaque ouvrage. A travers le couple ici faussement opposé, parlent, dialoguent, s'électrisent le roi et sa favorite, une sorte de conversation à 2 voix héroïques et tendres dont Rameau dévoile accents et nuances d'une complicité exceptionnelle.

En petit effectif instrumental, la lecture ne manque pas de souplesse ni d'élan. Parfois les choeurs et les ensembles manquent de clarté et de précision. Les solistes sont engagés ; les hommes mieux diseurs et intelligibles que leurs consœurs. Malgré l'implication du chef et de ses équipes, Rameau exige davantage de phrasés comme de nuances. En particulier quand il faut articuler et expliciter le texte comme les enjeux dramatiques.
On regrette la force des basses qui compose cette assise et cette profondeur sonore qu'a révélé **Bruno Procopio et le JOR (Jeune Orchestre Rameau)** en octobre 2021 (avec 11 violoncelles!), associée au tapis scintillant des bois et des vents ; l'orchestre de Rameau (et de Louis XV) devrait à chaque interprétation profiter de cette révélation désormais décisive (en particulier dans l'air pour les gladiateurs / les lutteurs crotoniates où la comparaison est possible) ; en un même geste orchestral ici et là, hautement articulé, le JOR gagne une caractérisation supérieure, un souffle aussi majestueux qu'intérieur, une profondeur et des nuances autant dans la superbe martiale que la sensualité assumée, qui fait souvent défaut chez **Les Surprises**.
Nonobstant ces infimes réserves, l'apport de ce deux partitions d'un fini éblouissant, atteste si l'on en doutait

encore, du génie de Rameau autant pour le drame que dans son orchestration, la conception sonore, l’imaginaire des couleurs et des timbres associés. Tout l’orchestre des Lumières est là, dans ce miracle musical qui dépasse et sublime souvent l’anecdote des livrets. A ce sujet, concernant la notice du présent cd, on regrette que les textes édités soient aussi réduits ; la recréation indiquée méritait des explications plus développées.

_____

Approfondir

Bruno Procopio : Guerre & Paix dont des extraits des Sybarites
http://www.classiquenews.com/baroque-revolutionnaire-guerre-et-paix-jor-bruno-procopio/

MAZAN. Les Nuits musicales (2è édition) : 29, 30, 31 oct, 1er nov 2020. 5 concerts événement vous attendent à Mazan (salle La Boiserie) et sur le territoire du Comtat Venaissin. Le Festival conçu artistiquement par le claveciniste et chef **Bruno Procopio** (également fondateur du label PARATY) présente ainsi sa 2è édition, avec **Pierre Hantaï** et **Hugo Reyne** (Bach et Haendel, 29 oct), le chœur national des Jeunes (Palestrina, Bach, Ligeti…, 30 oct), **Morgane Le Corre** et **Knut Jacques** (Mozart, le 31 oct), récital Pierre Hantaï (Bach… le 31 oct), enfin les flûtes enchantées du **Consort Brouillamini** (Holborne, Byrd, Farnaby…, le 1er nov). Situé à quelques encâblures à l'Est d'Avignon, proche de Carpentras, **Mazan,** perle de Provence**,** se fait nouveau foyer de l'interprétation baroque et classique, impliquant les spectateurs mais aussi les jeunes instrumentistes et les établissements scolaires dans un cycle d'éveil et de découvertes musicales exemplaire. Le label PARATY profite aussi de cette 2è édition pour lancer deux nouveautés discographiques en liaison avec les artistes invités à Mazan : nouvel album des Brouillamini (The wood so wild) et programme Mozart (Piano 4 hands) par Morgane Le Corre et Knut Jacques au fortepiano : deux programmes discographiques présentés ainsi en concert dans le Comtat Venaissin…

VOIR le [teaser des Nuits Musicales de MAZAN 2020 : ici]



INFOS et RÉSERVATIONS ici :

CRITIQUE, opéra. PARIS, Palais Garnier, le 25 nov 2022. MOZART : Les Noces de Figaro. Langrée / Netia Jones.

Retour attendu des Noces de Figaro de Mozart par la réalisatrice Netia Jones, avec l'excellent Louis Langrée à la direction musicale de l'orchestre maison et d'une distribution vocale pleine d'esprit, orbitant autour de l'incroyable soprano Jeanine De Bique (Susanna). Une production drôle et pertinente qui stimule l'intellect autant qu'elle ravit les sens…

Les Noces, entre intelligence et humour
sont aussi une vision personnelle de l’opéra…
La musique avant tout… mais pas que !

Les Noces de Figaro de Mozart est l’un des rares opéras dans l’histoire de la musique à n’avoir jamais dû subir d’absence au répertoire international. En effet, depuis sa création il y a 236 ans, le monde entier n’a pas arrêté de solliciter et d’adorer le sublime équilibre entre la géniale musique du génie salzbourgeois et l’élégant autant qu’amusant livret de da Ponte, d’après Beaumarchais. Si les personnages sont en effet atemporels, ils ont cette particularité de pouvoir parler à notre époque. Les Noces, une œuvre révolutionnaire et féministe avant son temps, offre de nombreuses possibilités de lecture et d’interprétation.
Le pari de la metteuse en scène est en l’occurrence de faire de l’opus un opéra sur sa vision personnelle de l’opéra ; ceci passe par une mise en abîme affirmée et plusieurs procédés théâtraux et cinématographiques qui rappellent en permanence un théâtre d’archétypes divers et variés, le tout avec l’intention évidente de faire un commentaire social invitant à la réflexion sur de questions d’actualité comme le sexisme dans le milieu culturel. Le pari est tout à fait réussi et cela s’exprime avant tout par l’incroyable investissement scénique de la distribution, visiblement inspirée par

l’intelligence comme l’humour de la production.

Le couple vedette de Susanna et Figaro est brillamment interprété par la soprano **Jeanine De Bique** et le baryton-basse **Luca Pisaroni**. Figaro est espiègle, bon-enfant à souhait ; son jeu d’acteur est particulièrement remarquable. Si parfois l’action physique du rôle peut avoir un léger impact sur la projection de la voix, la présence scénique séduisante et magnétique du chanteur conquiert en permanence les cœurs. Avec une présence et une prestance aussi charmante que celle de son binôme et complice, la Susanna de Jeanine De Bique est une révélation ! Elle est excellente dans les ensembles et les duos (« Crudel ! Perché finora » et « Sull’aria… che soave zeffiretto »), et tout simplement ravissante dans ses solos. Le sublime « Deh vieni non tardar » au IV est un sommet d’expression musicale ; dans ce bijou d’amour palpitant au rythme de sicilienne, la Prima Donna Assoluta Jeanine De Bique rayonne et impressionne par la beauté du timbre, la parfaite maîtrise de l’instrument, l’émotion à fleur de peau de la caractérisation… L’auditoire est si fasciné par la magnificence de son talent, et dans une si grande exaltation, qu’il ne peut pas s’empêcher de remplir la salle d’applaudissements, avant la fin du numéro.

Le couple aristocratique du Comte et de la Comtesse est incarné par les fabuleux **Gerald Finley** et **Miah Persson**. Elle est touchante dans l’insécurité de son amour et captive par une fragilité pleine de grâce dans l’expression, notamment dans ses deux airs redoutables « Porgi amor » et « Dove sono ». Le Comte du baryton canadien est un formidable mélange de malice et de candeur, avec un magnétisme enchanteur dans le jeu d’acteur, une musicalité saisissante et une parfaite connaissance du rôle. Son air redoutable au III (« Vedro mentr’io sospiro ») est un sommet de brio ; il y démontre avec aisance les nombreuses qualités de son art, et sa voix large et belle, est sans défaut.

Les nombreux rôles secondaires s’accordent à l’excellence du

quatuor principal et sont à la hauteur des ambitions et exigences de la production. Si le Chérubin de **Rachel Frenkel** (en prise de rôle) est avant tout percutant au niveau théâtral, quel plaisir d'entendre **Sophie Koch** dans le rôle de Marcelline, piquante et touchante ; James Creswell en Bartolo, avec sa si belle voix ; **Éric huchet** extrêmement à l'aise en Don Basile ou encore **Ilanah Lobel-Torres** émouvante et drôle Barberine. Remarquons également les performances heureuses des choeurs de l'Opéra (sous la direction d'**Alessandro Di Stefano**).

Enfin, l**'Orchestre de l'Opéra** sous la direction du génial **Louis Langrée** se montre plein de brio ; très réactif à l'action, dès la célèbre ouverture qui est exécutée dans le plus grand esprit de l'opéra bouffe, avec des vents brillants et des cordes limpides… Pendant tout l'opus, l'orchestre est un personnage à part entière qui souligne, commente et raconte l'histoire autant que les rôles chantés, voire plus. Un heureux mélange d'amour et d'humour, au service de Mozart, au service du beau. A déguster sans modération au Palais Garnier de l'Opéra National de Paris jusqu'au 28 décembre 2022.

Précédent événement, élu coup de cœur de CLASSIQUENEWS :



PARIS, Concours ds cheffes d'orchestre La MAESTRA : Rebecca TONG, lauréate 2020. C'est Rebecca Tong, cheffe d'orchestre résidente du Jakarta Simfonia Orchestra, née en Indonésie, qui a remporté le 18 sept dernier la finale LA MAESTRA depuis la Philharmonie de Paris. Actuellement boursière en direction au Royal Northern College of Music (RNCM), cheffe assistante auprès de deux grands orchestres au Royaume-Uni (le BBC Philharmonic et le Royal Liverpool Philharmonic Orchestra), **Rebecca TONG** est également lauréate en 2019 d'une bourse de recherche en direction d'orchestres avec le Taki Concordia. Musique symphonique, musique de chambre, opéra : le répertoire dirigé par le Maestra ainsi couronnée est large. En 2019, elle a dirigé Le voyage du Pèlerin de Vaughan William's et Le Dialogue des Carmelites de Francis Poulenc, plus récemment La Tragédie de Carmen au City Lyric's Opera (mai 2020). Charisme concentrée, gestuelle précise et diction économe, sensibilité affûtée et exigeante… voici assurément une baguette à suivre.

VOIR Rebecca TONG : répétitions et FINALE du 18 sept 2020 ici (répétition préalable avec la cheffe Rebecca TONG à 1h05'00)

Commentaire : Pour la finale, les cheffes choisissent une œuvre parmi le Divertimento pour orchestre à cordes (3ème mvt) de Bartók, la Symphonie n°3, op. 55 (4ème mvt) de Beethoven, Roméo et Juliette, op. 17 (scène d'amour) de Berlioz, les Variation sur un thème de Haydn, op. 56 de Brahms, le Prélude à l'après-midi d'un faune de Debussy, la Symphonie n°2, op. 62 (2ème et 3ème mvt) de Schumann et Ramifications de Ligeti.

Concernant la création contemporaine, les trois candidates doivent diriger Was Beethoven African?, une œuvre du compositeur italien Fabio Vacchi.

ENTRETIEN avec Pascal Bertin, directeur artistique du Festival de Pontoise

ENTRETIEN avec Pascal Bertin, directeur artistique du Festival de Pontoise – Nouveau directeur artistique du Festival Baroque de Pontoise, Pascal Bertin précise le positionnement et les pistes de travail à venir. C'est un esprit ouvert et curieux dont les nouvelles perspectives tout en prolongeant l'héritage des années passées, sait renouveler l'idée même de Baroque. Entretien exclusif pour CLASSIQUENEWS.

CLASSIQUENEWS : ***Le Festival Baroque de Pontoise prend acte de l'actualité la plus tendue actuellement et offre son propre regard sur la notion de migration, et à travers elle sur la question des migrants. Est ce important pour vous de défendre une vision engagée ? Comment la réussir et pourquoi ce positionnement ?***



PASCAL BERTIN : Je laisse à chacun la couleur de son engagement et il n'appartient pas au festival de se positionner sur des questions sociétales ou morales, encore moins de donner des leçons. En revanche, je ne dissocie pas le geste artistique de la parole politique, pas politicienne mais politique au sens de la civilité. D'une façon historique puisque nous pratiquons des répertoires anciens: « qu'a voulu dire le compositeur à ses contemporains ? » « s'est-il opposé à un courant ou s'agit-il d'une oeuvre de commande ? » mais aussi d'une façon moderne en nous demandant comment cette pièce nous parle aujourd'hui et peut-on lui trouver un écho dans l'actualité ?
Je ne veux pas d'une attitude muséale pour ce festival. Le public n'arrive pas en calèche, emperruqué et en haut de chausses, je laisse cela à d'autres. Je suis comblé si les gens qui viennent écouter un concert se remettent en question sur des a priori qu'ils peuvent avoir depuis toujours. Sur le féminisme l'année dernière, sur les migrations cette année. Mais les thèmes sociaux que nous choisissons tous les ans sont toujours inspirés par les compositeurs que nous choisissons de célébrer

CLASSIQUENEWS : ***Vous faîtes ainsi évoluer la notion même de Baroque… Quel avenir pour la musique baroque selon vous ? Et que défendrez vous particulièrement dans les années à venir pour renouveler le répertoire ?***

PASCAL BERTIN : Le mot baroque pour définir la musique du 17e ou 18e siècle n'est absolument pas historique, c'est Robert Veyron-Lacroix , professeur de clavecin au Conservatoire de Paris qui l'utilise en premier au début des années 50. Mon projet pour le festival était de revenir au sens étymologique: « étrange, irrégulier, bizarre » sans toutefois renier le

grand répertoire qui d'ailleurs forme l'essentiel de ma propre personnalité artistique. Une phrase lachée au cours d'une interview est devenue assez représentative du festival: « Le baroque n'est pas qu'une époque ».
Pour répondre à votre dernière question, Il y a quelque chose de paradoxal dans l'idée de renouveler un répertoire qui n'a rien produit de nouveau depuis 250 ans. c'est donc l'interprétation qui évolue. Bonne nouvelle, la pratique historiquement informée n'a jamais été aussi riche. Il y a les grands ensembles issus des années 80 qui continuent de porter cette esthétique, les jeunes sortant des conservatoires supérieurs européens poussent la recherche beaucoup plus loin que leurs ainés et proposent de nouveaux axes de travail dont le plus important me semble être l'improvisation. Dans le même temps, les instrumentistes classiques qui regardaient autrefois la musique ancienne avec un peu de condescendance ont pris le sujet à bras le corps et ont acquis des connaissances musicologiques qui leur offre une place importante dans le paysage de la musique ancienne. Notre répertoire s'enrichit donc chaque jour de nouvelles forces vives.

CLASSIQUENEWS : ***Votre programmation 2020 veille à l'équilibre et à la diversité des formes et des œuvres : récital chambriste, œuvres sacrées en question, présence des instrumentistes au profil atypique… Comment avez vous conçu le cycle 2020 et selon quel fonctionnement d'une œuvre à l'autre ?***

PASCAL BERTIN : La pluridisciplinarité a toujours été l'identité du festival, c'est ce qui en fait la richesse, c'est aussi ce qui nous permet les partenariats divers avec les théâtres et salles de spectacle du territoire qui ne sont pas particulièrement spécialisés en musique classique. Nous cherchons ensemble des projets qui peuvent rassembler nos publics respectifs. Je n'arrive pas chez eux en terrain conquis, ils connaissent leur public, ils sont aussi forces de

proposition et me font découvrir des projets auxquels je n'aurais pas forcément pensé au départ.
Il y a une joie très égoïste à diriger un festival, on se fait d'abord plaisir et on espère que ce plaisir sera partagé. Heureusement cet enthousiasme parfois intempestif peut être tempéré par l'équipe expérimentée qui travaille autour de moi. C'est tous ensemble que nous équilibrons la programmation.

Propos recueillis en septembre 2020

FESTIVAL BAROQUE DE PONTOISE, à partir du 25 septembre 2020 : LIRE ici notre présentation générale, temps forts, thématique 2020…

CD événement, critique. XIII : Crumb, Schubert. Quatuor Ardeo (1 cd Klarthe records)



CD événement, critique. XIII : Crumb, Schubert. Quatuor Ardeo (1 cd Klarthe records). L'auditeur est conduit dans l'errance de terres grises, lugubres, aux résonances d'anéantissement, de territoires oubliés et propices en éblouissements : aux origines, de Monteverdi, le court madrigal « Hor che'l ciel e la terra » étend sa désespérance totale et définitive. C'est une entrée en matière viscéralement inscrite dans la mémoire, et qui confère à ce qui suit, une coloration plus profonde encore, en pleine conscience… Ainsi Schubert explore les mêmes couleurs mais

avec une éloquence ciselée, une articulation détachée et sereine qui foudroie, nette et précise : l'emblème des Ardeo aujourd'hui. Le Quatuor Ardeo révèle une maîtrise rare dans l'art des enchaînements, c'est à dire dans la conception d'un programme. Chacun y verra une réflexion sur la mort. Certes. Mais les 4 instrumentistes ajoutent le surréalisme d'images et de thèmes saisissants qui croisent ici l'extinction à l'opération du diable : regard à la fois lucide et fantastique sur la Faucheuse, dans le cycle moderne qu'imagine **George Crumb en 1970 : « Black Angels »** (en 13 sections d'où le titre de l'album). Pour anges noirs de la mort et de la destruction, celles opérée au Viet-Nam dont le compositeur témoigne des atrocités barbares (comme Goya à l'époque des méfaits napoléoniens en Espagne). Il en résulte une palette expressive qui racle, mord, s'agite en convulsions, et cris… de libération comme de révolte. La Nuit de Crumb est celle des égyptiens, voyage dans le trouble et l'angoisse terrifiante où s'appuie la figure démoniaque, préfigurée par le grouillement annonciateur des insectes qui fourmillent. Electrifiées les cordes réinventent le vocabulaire et la grammaire des instruments du quatuor : pour autant la langue musicale sert une trame dramatique très précise. C'est un théâtre percussif (lingual comme instrumental) de bruits et de sons inédits dont le Quatuor Ardeo amplifie subtilement chaque éclat et nuance. En résonance à Crumb et comme pour mieux souligner sa couleur sombre et grave voire lugubre, les Ardeo choisissent non pas le 14è Quatuor de Schubert « la jeune fille et la mort » (pourtant cité chez Crumb au début de la 2è partie) mais son **13è Quatuor « Rosamunde »**. La rêverie inquiète, l'errance terrifiée dans un climat instable, l'allant coûte que coûte en un cheminement intranquille expriment au fond le regard de Schubert puis de Crumb : leur angoisse légitime devant la mort. Seule le miracle de la musique et l'expérience qu'elle produit, permettent de réaliser le renoncement, l'acceptation, la sérénité philosophe dans lesquels s'achèvent les deux œuvres phares du programme. Monteverdi, Purcell et

deux autres lieder de Schubert (transcrits pour le quatuor) complètent cette constellation musicale où le thème de la mort est déjoué par un jeu subtil de correspondances et de citations cachées. CD événement, critique. XIII : Crumb, Schubert. Quatuor Ardeo (1 cd Klarthe records). Lire aussi notre annonce du cd événement XIII / Ardeo / Klarthe records.

PLUS D'INFOS sur le site du label KLARTHE records

Besançon : Festival international de Musique, jusqu'au 20 septembre 2020



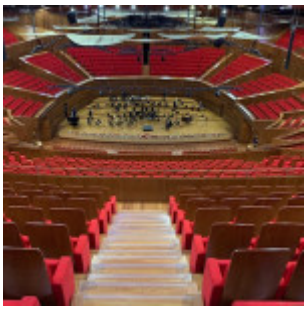
Besançon, Festival international de Musique, jusqu'au 20 septembre 2020. Au Théâtre Ledoux, ou au Grand Kursaal, Besançon renoue avec les émotions musicales et sonores les plus intenses… Inauguration ce soir, 11 sept, 20h30 (concert d'ouverture et plein air avec l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté : Chabrier, Bizet, Rimski, Marquèz) ; 13 sept, 15h (Quatuor Yako : Beethoven, Glass, Debussy) ; The Naghash Ensemble (musique arménienne, le 14 sept, 21h) ; Haendel en majesté par le Concert Spirituel (te Deum, Coronation Anthems,

God save the King), le 15 sept, 20h ; Gran Partita de Mozart, le 16 sept, 15h (Winds Arts Orchestra et l'illustrateur Grégoire Pont) ; Spectacle Bartok par la Compagnie Bacchus, le 17 sept, 18h et 20h30 ; Mélodies des Balkans (Quintet Bumbac, le 17 sept, 21h) ; Trio Metral (Belfort, le 18 sept, 19h et 21h – puis Besançon, le 19h à 20h) ; Soirée violoncelle (Alisa Weilerstein) et l'Orch de chambre de Lausanne (le 18 sept, 20h) ; Récital de la pianiste Célia Oneto Bensaid (Pépin, Glass, Ravel : Miroirs), le 20 sept à 15h. Enfin en clôture, Milonga par l'Orquesta Silbando (Grand Kursaal, 17h, entrée libre selon places disponibles). Lire notre présentation complète
: http://www.classiquenews.com/festival-besancon-franche-comte-11-20-sept-2020-73e-edition-limitee-mais-genereuse/

_____

VOIR ici la programmation complète :
https://festival-besancon.com/73e-edition/

MUSIC COMPETITION ONLINE 2020 : proclamation du palmarès 2020



MUSIC COMPETITION ONLINE 2020 : proclamation du palmarès 2020.Concours ouvert à tous, exclusivement sur le net, – sélection réalisée à partir de vidéos adressées au Jury, **MUSIC COMPETITION ONLINE** vient de proclamer son palmarès 2020, ce dans les très nombreuses catégories annoncées : accordéon, basson,

violoncelle, musique de chambre, clarinette, flûte, guitare, harpe, hautbois, piano, saxophone, trompette, trombone, alto, violon, voix… La compétition entend encourager les jeunes (voire très jeunes) instrumentistes sachant maîtriser l'exécution comme l'interprétation… chaque discipline comprend 7 catégories selon les tranches d'âge… Entre autres, parmi les Premiers Prix sont à suivre : Eurasia Quartet (musique de chambre), Lara Cherkas (guitare), Bojana Bozhilova (harpe), Milosz Moskowa, Nikki Lau, Zixin Liu, Camilla Choi (piano), Alice Moon (alto), Yann Passabet-Labiste (violon, 2è Prix, catégorie Grand prix), Andrew Chukwuka Egbuchiem, Jiran Sun, Elitsa Todorova, Binjia Yu (chant). Les disciplines les plus représentées sont la flûte, la harpe, le piano, le saxophone, le violon et le chant.

PALMARES accessible ici (les vidéos des lauréats sont visionnables depuis la page du palmarès 2020) : https://musiccompetitiononline.com/results-archives/